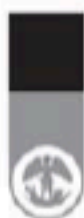




SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°67 - JUIN 2012



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES

LE IX^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION DES CERCLES FRANCOPHONES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE (LIÈGE, 23-26 AOÛT 2012)

C'est à Liège que, du 23 au 26 août 2012, se tiendra le IX^e Congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, qui est aussi le LVII^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique. Chaque Congrès de la FAHB constitue une gigantesque manifestation quadriennale, qui réunit des centaines de chercheurs, amateurs et professionnels, jeunes et moins jeunes. Le congrès de Liège offre un programme varié comprenant des dizaines de communications relatives à l'histoire, à l'art, à l'archéologie réparties en quatorze sections. Des expositions, une excursion, un concert, un banquet de clôture complètent le volet scientifique.

Dans son histoire, la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles a eu, à plusieurs reprises, l'occasion d'organiser le congrès de la FAHB ; la dernière fois, c'était en 1958, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Bruxelles. Les Actes de ce XXXVII^e Congrès ont été publiés dans le t. 50 (1956-1961) de nos *Annales*. Cependant, depuis

la nouvelle formule mise au point à l'occasion d'un mémorable congrès organisé à Comines en 1980 à l'initiative de notre vice-président, Jean-Marie Duvosquel, la SRAB est restée un peu à l'écart de ces manifestations. Il est temps de penser à renouer avec nos anciennes habitudes et de proposer la tenue à Bruxelles d'un des prochains congrès de la Fédération.

Dans la liste des communications qui seront présentées au Congrès de Liège, très nombreuses sont celles qui concernent, directement ou indirectement, l'histoire de Bruxelles et du Brabant. Sans prétendre à l'exhaustivité, voici un premier aperçu de celles dont le titre fait explicitement référence à la Région de Bruxelles-Capitale ou à ses environs les plus proches.

1^{ère} section : Histoire politique et institutionnelle

- ... Matthieu CONTENT , *Approche institutionnelle de l'ambassade espagnole de Baltasar de Zúñiga à Bruxelles, 1599-1603*
- ... Jean-Charles SPEECKAERT , *Les ambassadeurs de France à Bruxelles au temps du prince*

Charles de Lorraine. Une « amitié » nouvelle

- ... Guy VANDE PUTTE, *La commune d'Overijse et ses voisines wallonnes : traces de conflits communautaires (?) dans le passé*

2^e section : Histoire militaire

- ... Jean-Michel STERKENDRIES, *La bataille de Waterloo et son image en Belgique*

3^e section : Histoire de la culture matérielle, de l'urbanisme et de l'environnement

- ... Françoise JURION - DE WAHA, *Un concours de façades peu connu : Laeken 1903-1913*
- ... Bruno LIESEN, *L'implantation des imprimeries bruxelloises dans l'espace urbain dans les années 1920-1930*

4^e section : Histoire économique et sociale

- ... Shipé GURI, *Les hôtels particuliers dans la gestion patrimoniale de l'aristocratie (ca. 1570-1730)*

5^e section : Histoire des religions et des mouvements philosophiques

- ... Pierre-François PIRLET, *Confesser le Prince : l'exemple de la Cour de Bruxelles durant la première moitié du XVII^e siècle*

8^e section : Histoire de l'art des Temps modernes

- ... Anne BUYLE, *Renier Rendeux, peintre, sculpteur et architecte*
- ... Pierre-Yves KAIRIS, *Bertholet Flémal à Bruxelles*

9^e section : Histoire de l'art contemporain

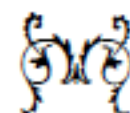
- ... Hilke ARIJS, *Voorbij de Art Nouveaugevel : een kritische analyse van het Cauchiehuis*
- ... Piet VELDEMAN et Natasja PEETERS, *Hommes de Mars ? Le portrait militaire belge au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle*

12^e section : Archives et bibliothèques

- ... Catherine THOMAS, *Inventarisatie van procesdossiers bij de Raad van Brabant, de "reeks adel" (16^{de}-17^{de} eeuw)*
- ... Bert TOPS, *Inventarisatie van procesdossiers bij de Raad van Brabant, de "reeks adel" (16^{de}-17^{de} eeuw)*

Tous les renseignements relatifs au Congrès (programme précis, droits et modalités d'inscription, ...) se trouveront sur le site internet www.acfhab.ulg.ac.be. Ils peuvent aussi être obtenus auprès de la secrétaire : Geneviève Xhayet, Université de Liège-CHST, Place Delcour 17 (bât. L1), 4020 Liège (congres2012@ulg.ac.be).

Alain DIERKENS



HOMMAGE AU COMTE WENCESLAS DE T'SERCLAES

Nous nous sommes déjà fait l'écho dans notre bulletin précédent du décès de celui des administrateurs de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles dont le nom évoque peut-être le plus l'histoire de Bruxelles : le comte de T'Serclaes.

Né à Bruxelles le 9 janvier 1924, Wenceslas de T'Serclaes est en effet décédé à Uccle le 23 février 2012 dans sa 88^e année. Devenu administrateur de notre Société à la demande de Mina Martens, alors archiviste de la Ville de Bruxelles et ancienne présidente de la SRAB, le comte de T'Serclaes de Wommersom, loin de considérer cet engagement comme un poste honorifique,

était très assidu aux réunions du Conseil d'Administration et y prenait régulièrement la parole pour suggérer des initiatives, donner des conseils pratiques, appuyer des résolutions, faire bouger les énergies. Le tout avec gentillesse, bonne humeur, humour et diplomatie. Il est vrai que dans le domaine de l'histoire de la capitale,



Wenceslas de T'Serclaes, architecte de formation, avait de sérieux atouts puisqu'il avait assumé aussi la présidence de la Fédération Généalogique et Héraldique de Belgique et, de 1985 à 2004, celle de l'Association Royale des Descendants des Lignages de Bruxelles. Curieux de l'histoire de sa famille et de sa ville, il avait toujours soif d'apprendre et entretenait de nombreux contacts. Comme architecte, il avait défendu le patrimoine de la ville de Bruxelles à travers des organisations comme le Quartier des Arts, la Société de l'Omme-gang, l'Institution royale de Messines, les Amis des Musées de la Ville de Bruxelles.

Cet homme enthousiaste avait été volontaire pendant la Seconde Guerre mondiale et était capitaine-commandant de réserve honoraire d'aviation. Son action pendant la guerre et dans la résistance lui avait valu diverses distinctions honorifiques. Il était également Che-

valier Grand Croix de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Son éclectisme ne se bornait pas là ; il aimait la compétition, que ce soit dans les régates à Ostende ou dans des tournois de golf. L'architecte en lui avait participé à la construction d'écoles en Jordanie.

Fils du comte Jacques de T'Serclaes et de Geneviève Pecsteen, Wenceslas de T'Serclaes avait épousé en 1948 Geneviève Be-

kaert, petite-fille du fondateur du Groupe Bekaert ; il était lui-même devenu administrateur de cette importante multinationale belge. Des six enfants qu'il eut de son mariage, deux sont morts en bas âge.

La Société Royale d'Archéologie de Bruxelles présente à la comtesse de T'Serclaes et à ses enfants, Nathalie, Everard, Véronique et Jean-Charles, ses condoléances les plus sincères.

André VANRIE

LES TERRES NOIRES : TÉMOINS PRIVILÉGIÉS DU DÉVELOPPEMENT URBAIN DE BRUXELLES

Résumé de la conférence donnée le 27 mars 2012 à la SRAB par Yannick DEVOS, Archéo-pédologue, chercheur au Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, Université Libre de Bruxelles et Région de Bruxelles-Capitale

L'émergence de Bruxelles, traditionnellement située par les historiens entre le X^e et le XIII^e siècle, demeure un sujet délicat. En effet, en raison du manque manifeste de sources écrites et de la faible quantité de structures archéologiques mises au jour, ces origines – objet de difficiles débats entre historiens – restent largement méconnues. Néanmoins, une source de données a trop souvent été négligée : les sols urbains.

Depuis une vingtaine d'années, la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale assure le suivi archéologique des permis de bâtir délivrés pour la Région. Lors des nombreuses interventions (43 en 2012), des couches témoignant des premiers développements de Bruxelles ont pu être étudiées. Le plus fréquemment, il s'agit de « terres noires », c'est-à-dire d'unités de fouille de couleur sombre (gris à gris brun),

homogènes en apparence, riches en humus, renfermant parfois un important mobilier archéologique et vraisemblablement fortement affectées par l'activité biologique. L'interprétation de ces unités, souvent très épaisses, pose problème. Si l'approche archéologique classique permet d'identifier la plupart des couches résultant des activités humaines, elle paraît insuffisante pour comprendre la formation des terres noires. Jusqu'il y a peu, elles étaient considérées comme des simples remblais voire comme des couches d'abandon et elles faisaient donc souvent l'objet d'un enlèvement rapide et massif. Des

travaux récents – les études pionnières remontent aux années 1980 en Angleterre – témoignent d'une contribution significative de l'étude des terres noires à la reconstitution historique des développements urbains. Cela fut notamment le cas pour les villes de Londres, de Metz et de Tours. Ces études résultent d'une collaboration accrue entre archéologues et géoarchéologues en vue de l'application des principes et méthodes des sciences de la Terre aux problématiques archéologiques.

Pour Bruxelles, un protocole d'études spécifiques (fig. 1), associant

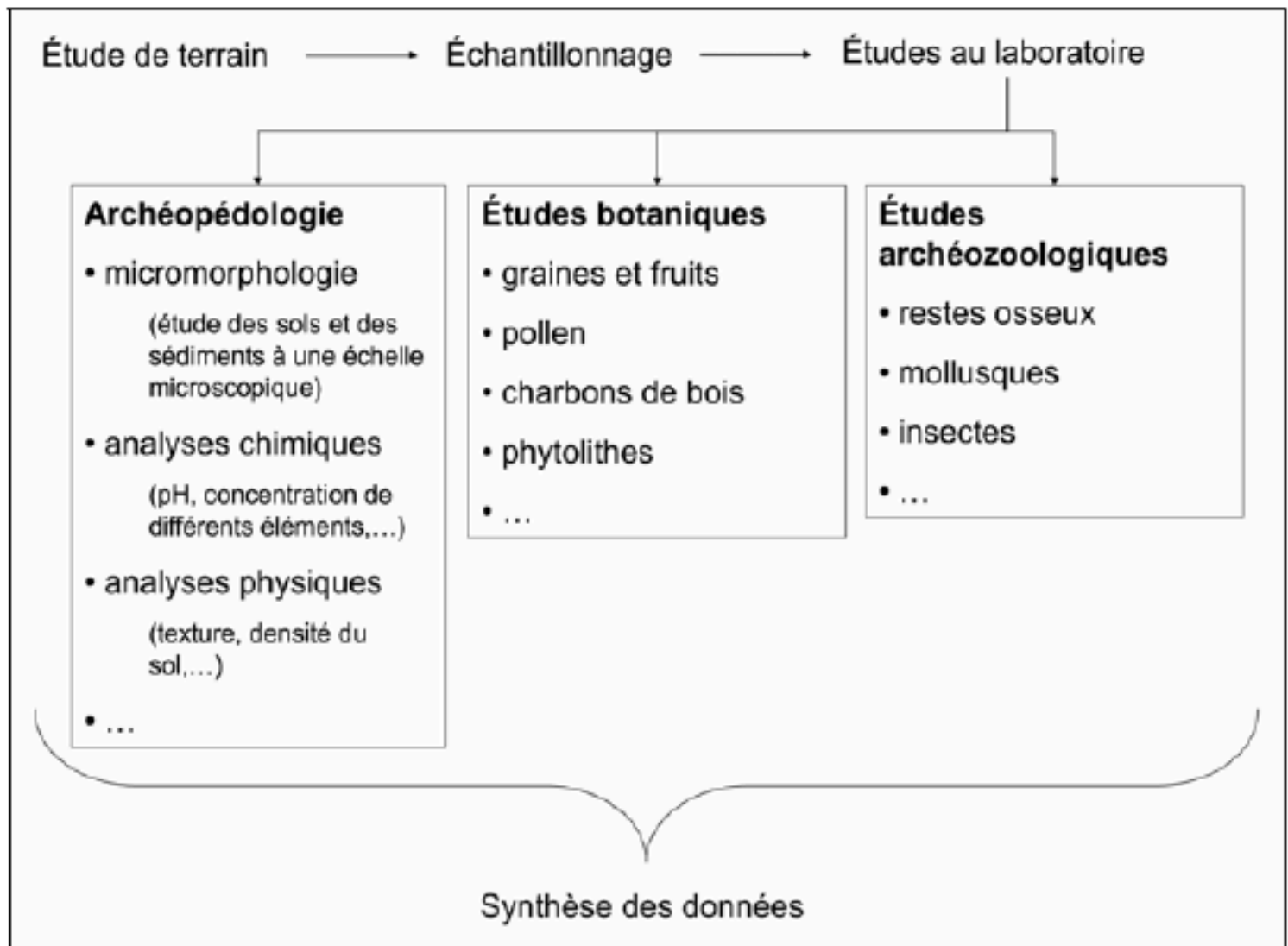


Fig. 1 - Protocole d'étude

à l'archéologie des disciplines issues des sciences de la Terre et de la Vie, a également été développé. Son application a permis de déchiffrer l'histoire souvent complexe des terres noires, montrant ainsi que leur formation résulte d'une interaction complexe d'événements naturels et d'actions humaines (fig. 2). Les processus majeurs impliqués dans leur formation consistent en addition de matières, mélange, érosion, décomposition et dégradation de divers composants :

- l'addition de matière se présente sous des formes variées à la suite de l'accumulation de

différents types de déchets (déchets de construction, domestiques, détritiques, d'activités artisanales,...). Des dépôts de sédiments de différentes natures (sables éoliens, alluvions consécutives aux débordements des ruisseaux et colluvions) peuvent également être à l'origine d'additions ;

- le mélange efface des traces de stratification et crée ainsi une unité homogène ;
- parfois une partie de la stratification disparaît suite à une érosion ou aux recouvrements par des structures archéologiques plus récentes ;

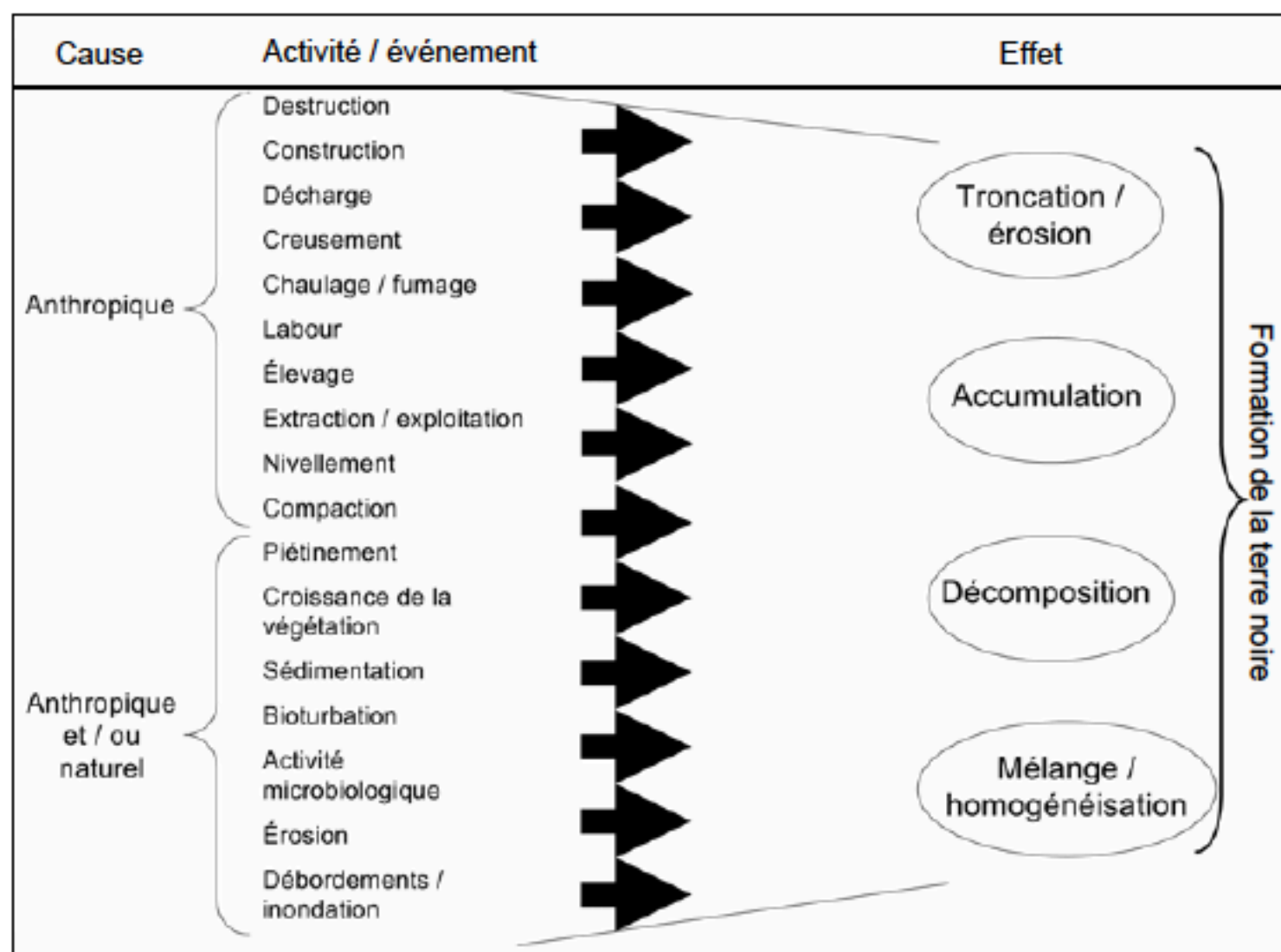


Fig. 2 - Modèle synthétisant la formation des terres noires

- la dégradation, parfois sévère, de matériaux présents dans les terres noires. Des déchets de construction (comme le plâtre ou le mortier) peuvent présenter des traces de décalcification. La fracturation de charbons de bois et la dégradation/humification de restes organiques apportent d'autres illustrations de ces dégradations.

L'étude des terres noires implique donc la mise en évidence de processus différents, mais également l'identification d'actions humaines et d'événements naturels induits par ces actions. Ce travail systématique permet l'identification d'activités trop souvent inaperçues. Parmi d'autres, nous citerons la mise en culture et le fumage du sol, le pâturage, l'extraction de limon, la réalisation des carrières de grès à ciel ouvert, la gestion des déchets. À ce titre, les unités de terres noires sont donc des témoins archéologiques dont l'inventorisation permet de localiser des zones d'activités humaines dans différents quartiers bruxellois aux X^e-XIII^e siècles. Cette cartographie n'est encore qu'à l'état d'esquisse, la poursuite de l'étude des travaux devrait permettre de combler progressivement les espaces vides.

L'étude exhaustive de sites met également en lumière des séquences d'activités qui soulignent le

dynamisme socio-économique de cette période. Un exemple éloquent est le site du Treurenberg où une carrière de grès est transformée en champ agricole, lui-même enterré pour constituer le niveau de fondation du premier mur d'enceinte de la ville. Dans la rue de Dinant, des prairies sont transformées en champs agricoles. Une partie de ces champs est ensuite abandonnée pour devenir une zone d'extraction de limons, plus tard incorporés au système défensif de la ville, le premier mur d'enceinte couvrant une partie du site.

À ce jour, la plupart des activités reconnues relèvent du secteur primaire. L'étude des terres noires présente donc une image très rurale de Bruxelles aux X^e-XIII^e siècles, pendant lesquels l'agriculture tenait une place importante. Cette affirmation étonne les historiens comme les archéologues qui tiennent souvent les activités secondaires et tertiaires comme des marqueurs des structures urbaines. Il devient de plus en plus évident qu'agriculture et élevage jouèrent un rôle important dans le développement de nombreuses villes apparues au Moyen Âge, dont Bruxelles. Les travaux de Paulo Charruadas suggèrent une émergence de Bruxelles étroitement liée à un processus de défrichement et à la création d'un nombre important de villages et hameaux dans un

contexte de croissance démographique. Le système agricole qui se met alors en place combine une culture céréalière diversifiée à une pratique importante de l'élevage en stabulation. Cela correspond à nos observations d'une mise en culture de nouvelles surfaces, notamment de sols peu fertiles, exigeant l'apport de quantités considérables de fumier. Dans ce cadre, une observation conduite sur le site de la Petite rue des Bouchers est particulièrement intéressante : lors des fouilles, les archéologues des Musées Royaux d'Art et d'Histoire ont découvert une structure composée de fines couches très organiques datant du XIII^e siècle. Les premiers résultats de l'étude interdisciplinaire montrent qu'il s'agit des restes d'une étable. Chose remarquable, il s'agit probablement d'un *potstal*. Cette technique agricole, typique du Nord-Ouest de l'Europe, consiste à déposer des mottes sur le sol de l'étable. Mélangées à la paille, aux excréments et aux urines des animaux en stabulation, et devenue assez épaisse, elles étaient récupérées par les fermiers, qui les épandaient sur les champs, afin d'enrichir les sols. La découverte de tels restes confirme un travail très intense pour rentabiliser des sols à l'origine pauvres.

L'étude des terres noires contribue donc à affiner nos idées sur les ori-

gines de Bruxelles. Le travail n'est pas pour autant terminé, loin de là. Ces études soulèvent également de nombreuses questions, portant notamment sur l'interaction entre mondes urbain et rural, sur l'organisation de l'espace (pré-)urbain et sur l'évolution de cette organisation. La quasi-absence de restes d'habitat demeure également une énigme. En effet, les terres noires témoignent avant tout de lieux de travail tels que carrières, champs, pâtures ou zones dépotoirs. On espère que les études futures combleront ces vides.

Remerciements

Un tel travail est uniquement possible grâce à la bonne collaboration de toute une équipe de spécialistes. Je tiens donc à remercier :

- la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale,
- Jan van der Valk, Lien Speleers, Mona Court-Picon, Luc Vrydaghs et Hugues Dautrelepoint qui ont assuré les études botaniques,
- Sofie Tys et Quentin Goffette qui ont assuré l'étude des restes de faune,
- les archéologues avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer,
- Stéphane Demeter, Paulo Charuadas et Bram Vannieuwenhuyze pour leur feedback historique,
- Roger Langohr et Richard

Macphail pour leur feedback géoarchéologique,

- la Région de Bruxelles-Capitale qui a financé ces études.

Je tiens également à remercier Luc Vrydaghs pour ses remarques pertinentes, lors de la relecture de la version martyre du texte.

Yannick DEVOS

Orientation bibliographique

Paulo CHARRUADAS, *Croissance rurale et essor urbain à Bruxelles : les dynamiques d'une société entre ville et campagne (1000-1300)*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2011.

Ann DEGRAEVE, Stéphane DEMETER, Yannick DEVOS, Sylviane MODRIE & Stephan VAN BELLINGEN, « Brussel vóór 1200: een archeologische bijdrage », dans Mark DEWILDE, Anton ERVYNCK & Frank BECUWE, éd., *Cenulae recens factae. Een huldeboek voor John De Meulemeester*, Coxyde-Gand, 2010 (Novi Monasterii, 10), p. 141-157.

Yannick DEVOS, Luc VRYDAGHS, Christine LAURENT, Ann DEGRAEVE & Sylviane MODRIE, « L'anthropisation du paysage bruxellois aux X^e-XIII^e siècles. Résultats d'une approche interdisciplinaire », dans *On the Road Again. L'Europe en mouvement. Medieval Europe Paris 2007. 4^e Congrès international d'Archéologie Médiévale et Moderne. Session 7 : Archéologies environnementales. 3-8 septembre 2007, Insti-*

tut National d'Histoire de l'Art, Paris, 2007 (<http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/Y.Devos%20et%20al..pdf>).

Yannick DEVOS, Luc VRYDAGHS, Kai FECHNER, Christine LAURENT, Fanchon DELIGNE, David HOU BRECHT, Stéphane DEMETER & Ann DEGRAEVE, « Le site du Treurenberg (Bruxelles): résultats d'une étude transdisciplinaire », dans *Actes du VII^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique & LIV^e Congrès de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, Congrès d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, 26, 27 & 28 août 2004*, Bruxelles, 2007, t. I, p. 369-373.

Yannick DEVOS, Luc VRYDAGHS, Ann DEGRAEVE & Kai FECHNER, « An Archaeopedological and Phytolitarian Study of the "Dark Earth" on the Site of Rue de Dinant (Brussels, Belgium) », dans *Catena*, t. 78, 2009, p. 270-284 (<http://dx.doi.org/10.1016/j.catena.2009.02.013>).

Yannick DEVOS, Jan VAN DER VALK, Quentin GOFFETTE, Mona COURT-PICON, Hugues DOUTRELEPONT, Luc VRYDAGHS & Britt CLAES, « Interdisciplinair onderzoek van een enigmatische structuur op het site van de Korte Beenhouwerstraat nr. 29 (Brussel) », dans *Archaeologia Medievalis, Chronique*, t. 35, 2012, p. 134-136.

ACTUALITÉS : NOUVELLES DES FOUILLES DE LA PLACE SAINT-JOB, FRUIT DE LA COLLABORATION ENTRE LA SRAB ET LE CREA-PATRIMOINE DE L'ULB

À l'heure où nous écrivons ces lignes, les fouilles archéologiques sous la place Saint-Job sont toujours en cours pour se poursuivre jusqu'à la mi-juin. Nos travaux s'inscrivent en parfaite complémentarité avec les fouilles menées par les Musées royaux d'Art et d'Histoire en 1998, sous la direction de Sylvianne Modrie qui est aujourd'hui chargée du dossier en tant que représentante de notre commanditaire : la Division des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale. Les fouilles de 1998 avaient, en effet, rencontré l'espace intérieur du château arasé en mettant en évidence plusieurs phases de construction mais sans dégager la façade qui délimitait le bâtiment vers l'extérieur, du côté sud du complexe castral. En raccord avec les fouilles précédentes, c'est essentiellement cette façade que nous avons étudiée. Il s'agit d'un long mur rectiligne, bordé par les douves et qui remonte à la dernière phase de construction du château, en cours dès le début des années 1770, lorsque le richissime Jean-Joseph-Philippe van der Noot, baron de Carloo et comte de Duras, fit

transformer radicalement le vieux château de ses ancêtres en une demeure néo-classique au goût du jour.

La révélation de l'existence de cette ultime phase de reconstruction tardive du château de Carloo remonte à un peu plus de 10 ans seulement, suite aux recherches en archives de feu Jacques Lorthiois dans les années 1990. Enfin, grâce à la sagacité de Xavier Duquenne qui nous a fait part du fruit de ses récentes recherches, nous savons dorénavant que le comte de Duras fit appel à l'un des meilleurs architectes du moment : le Parisien Barnabé Guimard (1731-1805), installé à Bruxelles en 1761, et à qui l'on doit notamment l'édification de la place Royale, l'hôtel Errera et le Palais de la Nation parmi les bâtiments les plus prestigieux du haut de la ville. À partir de cette nouvelle piste, l'espoir est permis de retrouver des documents d'archives dont, on peut rêver, des plans de ce château très mal connu jusqu'à ce jour car on n'en a conservé qu'une représentation schématique au format « timbre poste ».

La façade de ce château, partiellement conservée en élévation du côté des douves, montre encore localement un superbe appareil de volumineux moellons de grès ferrugineux très homogène sur toute la longueur de l'ouvrage et que nous avons dégagé jusqu'au niveau de la nappe phréatique actuelle. Le niveau de cette dernière a considérablement monté depuis le début des fouilles, suite aux importantes précipitations. On pense que le matériau de grès ferrugineux, bien qu'inhabituel pour la région bruxelloise après l'époque romane, pourrait être d'origine locale car quelques autres constructions uccloises du XVIII^e siècle en sont faites et on en connaît des bancs géologiques assez épais, enfouis en profondeur. Quant à l'autre côté du mur de façade, à l'intérieur du bâtiment, il intègre parfois des massifs de brique des phases de constructions antérieures.

Alors que le château de la fin du XVIII^e siècle occupait le petit côté, à l'ouest du quadrilatère délimité par les douves, l'entrée, du côté est, était flanquée de deux grands pavillons, qui figurent encore sur un plan cadastral de Philippe Christian Popp (années 1860) alors que le château était déjà complètement arasé. L'angle de l'un de ces pavillons est conservé sur une hauteur importante et conserve encore une partie de son carrelage de sol

en terre cuite. Du côté des douves, la façade sud de ce pavillon a fait l'objet d'un sondage mécanique profond qui a permis de reconnaître la base de sa fondation enfouie dans la vase. Sous une semelle de fondation maçonnée à l'aide de matériaux divers de remploi, on retrouve quatre assises de grès ferrugineux surmontées de deux assises de calcaire gréseux, le tout étant couronné par le parement de brique chaulé du pavillon qui s'élevait à l'air libre, au-dessus du fossé sous eau. Cet état des lieux est assez conforme aux observations effectuées en 1973 par le Cercle archéologique *Pro Antiqua*, à la hauteur de la façade ouest du château.

Les visites du chantier organisées conjointement avec Patrick Ameeuw, le vice-président du Cercle d'Histoire d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et Environs, ont connu un succès grandissant avec le retour des belles journées ensoleillées.

Sylvie BYL, Céline DEVILLERS
et Michel FOURNY

Deux références :

- Xavier DUQUENNE, « Un projet de théâtre à Bruxelles en 1763 par l'architecte Guymard », *Cahiers Bruxellois*, XLIII, 2011-2012, p. 234-241, note 18.

L'auteur précise que le château a été construit vers 1772 et renvoie aux



Juste avant l'orage... Une des visites des fouilles de la place Saint-Job proposée au public par le Cercle d'Histoire d'Uccle, sous la conduite de Patrick Ameeuw. (photo : Louis Vannieuwenborch).



Les archéologues du CReA-Patrimoine et de la SRAB dégagent le mur de façade du château du comte de Duras. Les moellons de grès ferrugineux du parement du mur sont bien réguliers et particulièrement volumineux. (photo : Sylvie Byl).

Archives de l'État à Anderlecht, *Conseil de Brabant, procès de la noblesse*, 998, procès de J. Delbroyère et J. Marcq, c. comte van der Noot de Duras, 1773-1774

Les *Cahiers Bruxellois* sont en vente au prix de 20 € aux Archives de la ville de Bruxelles (rue des Tanneurs, 65, 1000 Bruxelles, du lundi au vendredi, de 8 à 16 h.) et au Musée de la Ville – Maison du Roi (Grand'Place, du mardi au dimanche, de 10 à 17 h.) ou après versement du montant de 20 € (22 € pour l'étranger) sur le compte 191-0511261-37, avec mention *Cahiers Bruxellois + adresse d'expédition et*

nom.

- Sylvianne MODRIE & Jacques LORTHIOIS, *Les châteaux de Carloo. Archéologie & histoire*, Bruxelles, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 2000. Cette brochure de 48 pages relatant les fouilles de 1998 et le contexte historique du site castral de Carloo est disponible pour la somme de 5 €, à l'adresse du Cercle d'histoire et de folklore d'Uccle et environs, rue Robert Scott, 9, 1180, Bruxelles, (02/3767743, CCP 000-0062207-30).

DE HAGUENAU À BRUXELLES : NOTRE SAINTE-GUDULE LOCALE N'AVAIT JAMAIS ATTIRÉ DE PÈLERINS D'AUSSI LOINTAINES CONTRÉES...

Profitant du temps ensoleillé qui s'est enfin installé chez nous à la fin du mois de mai, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Haguenau (30 km au nord de Strasbourg) visitait Bruxelles durant trois jours. Cette Société savante est comme la nôtre plus que centenaire (<http://shahaguenau.org>). Son dynamique Président, Monsieur Richard Weibel, nous avait consulté pour organiser la visite. Nous avons pris un grand plaisir à guider nos "cousins" alsaciens dans la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, à la découverte des vestiges de la collégiale romane.



La Société d'Histoire et d'Archéologie de Haguenau : un groupe de "pèlerins" dans la crypte de Sainte-Gudule.

Michel FOURNY

LES VISITES DE LA SRAB

Le 21 mars 2012, lors de la visite du **Palais des Académies à Bruxelles**, sous la conduite de Françoise Thomas, secrétaire de la Classe des Sciences, les membres de la SRAB feuilletent quelques albums de la collection de cartes postales conservées à la bibliothèque, installée dans les anciennes écuries. (photo : Jean-Pierre Vanderauwera).



Sur le site de **Tour-et-Taxis**, le 16 avril dernier, le professeur Pierre Halleux explique aux membres de la SRAB la conception exceptionnelle de la charpente métallique du bâtiment principal des « sheds », couvrant une superficie de 3787 m² sans l'appui de supports intermédiaires à l'intérieur de l'espace créé. (photo : J.-P. Vanderauwera).
Anne BUYLE



COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Alain DIERKENS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
Jean-Marie DUVOSQUEL
Michel FOURNY
David KUSMAN

Madeleine LE BON
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation : Jean-Didier van PUYVELDE

SECRÉTARIAT DE LA S.R.A.B. : Tél.: 02/650.24.86 - Fax: 02/650.24.50